

Michael Schippan, la lexicographie russe met en vedette la figure de Vasili Nikitic Tatischev, militaire et savant, unique rédacteur de la première encyclopédie en langue russe, inachevée et publiée longtemps après sa mort, en 1793. L'étude de ce dictionnaire se prolonge par une revue des encyclopédies postérieures, jusqu'à la période soviétique.

Le parcours se termine avec le *Konversationslexikon* de Brockhaus, qui en effet clôt l'ère des grandes encyclopédies générales, à laquelle succéderont des encyclopédies spécialisées (en botanique, géographie, médecine ou économie). Iwan Michelangelo D'Aprile et Ines Prodöhl montrent que par son exceptionnelle diffusion dans toute l'Europe, et par ses nombreuses traductions, il a propagé des idées libérales, propres à encourager le mouvement de constitutionnalisation des États. Il s'est fait le véhicule d'un transfert transnational et transcontinental de la pensée politique. Son rôle dans les mouvements révolutionnaires des années 1820 et 1830 ne fait aucun doute. Cette histoire de l'ambition encyclopédique dans le long 18^e siècle, de l'Asie à l'Europe, dans l'ordre de la conception ou de la production, mais aussi dans l'ordre des processus médiatiques de diffusion et de réception, s'avère d'une exceptionnelle richesse, et est appelée à devenir une référence classique.

Nicolas BRUCKER

Stéphane Pujol, *Morale et sciences des mœurs dans l'Encyclopédie*, Paris, Honoré Champion, coll. « Les dix huitièmes siècles », 2021.

Le sujet de la monographie récente de Stéphane Pujol nous introduit au cœur d'une des plus grandes entreprises intellectuelles de l'humanité, à l'étude de la morale et des sciences des mœurs à travers les articles de l'*Encyclopédie* et des travaux relatifs au sujet de leurs rédacteurs. Hormis les innombrables livres et études scientifiques, le sujet fut déjà évoqué dans plusieurs ouvrages littéraires, notamment dans le roman bien connu d'Éric-Emmanuel Schmitt (*Le Libertin*) dans lequel Diderot ne parvient pas à écrire dans les délais prévus l'article sur la Morale. Cette tâche était d'autant plus impossible que la morale devenait avec l'évolution de la rédaction de l'*Encyclopédie* un domaine tellement vaste qu'on aurait du mal à le définir. Fortement inspirée par les auteurs classiques du droit naturel (Hugues Grotius, Samuel Pufendorf, Jean-Jacques Burlamaqui, etc.) la morale devint justement une science très étendue dont le centre est partout et la circonférence nulle part. La morale comprend ainsi, dans le système des connaissances de Diderot et d'Alembert, d'une manière générale la théorie de philosophie morale et d'une façon particulière une bonne partie des sciences dont la politique et le droit, l'économie, l'architecture, l'art militaire, etc. Il en résulte une place centrale de la morale dans le projet encyclopédique et dans son ensemble édité. Malgré le fait que sur les quelque 76 000 articles de l'*Encyclopédie* seulement 355 relèvent directement de « la Morale » comme désignant, il faut y ajouter également les autres disciplines

relatives à ce sujet qui multiplie considérablement la quantité des articles concernés. La logique du système de l'*Encyclopédie* et son évolution au fur et à mesure des années, ainsi que les changements d'auteurs impliquent des problèmes de classification des entrées. Le livre de Stéphane Pujol souligne l'importance du droit naturel qui était en quelque sorte le socle de la morale des encyclopédistes et la base d'une science morale séparée de la théologie. L'ouvrage comprend trois parties dans lesquelles l'auteur pose des questions concernant l'étendue et la fonction de la morale dans la construction de l'*Encyclopédie*. Dans la première partie, il essaie de définir la place de la « Morale » dans cet ouvrage à la fois original et plein de compilations. La deuxième partie cherche à délimiter une théorie morale à travers trois modèles examinés : le modèle jurnaturaliste, le modèle sensualiste de Locke et le modèle relativiste et utilitariste. Dans la dernière partie consacrée aux problèmes éthiques et esthétiques, l'auteur analyse différents problèmes comme ceux des passions, de l'éducation ou de l'engagement personnel. Il y souligne de nouveau l'influence profonde du droit naturel transformant les notions morales traditionnelles. Dans sa conclusion générale, Stéphane Pujol représente ce processus de transformation stimulée par le droit naturel non seulement vers un élargissement de la morale vers des disciplines scientifiques, mais aussi vers une reconfiguration de l'action morale et des libertés humaines. Le récent ouvrage de Stéphane Pujol nous montre bien le rôle joué par l'*Encyclopédie* dans cette transformation morale tout à fait primordiale. L'*Encyclopédie* reflétait bien l'évolution des idées, mais elle était en même temps un véritable laboratoire dans la définition des termes nouveaux relatifs à la morale. C'est une monographie très utile aux chercheurs qui travaillent sur les textes philosophiques, scientifiques, historiques ou littéraires de l'époque car les recherches philologiques minutieuses de l'auteur aident beaucoup pour leur compréhension et leur analyse. Les annexes comportent un recueil de textes particulièrement importants pour ce sujet, notamment une terminologie critique, une liste des articles de « Morale » dans l'*Encyclopédie*, le célèbre Système figuré des connaissances humaines de Diderot et d'Alembert (1751), une liste d'articles relatifs à la « Morale » avec ses contributeurs, une liste des emprunts identifiés ainsi que des exemples de montages, coutures et changements employés dans les articles. Une riche bibliographie sur le sujet invite les lecteurs qui veulent en savoir davantage pour mieux approfondir leurs connaissances, tandis que deux index (un des noms propres et un des articles concernés) facilitent les recherches dans le texte de l'ouvrage.

Ferenc Tóth